

L'ÎLE DE LA TERREUR

RICHARD COLOMBO

GARGO

L'ILE DE LA TERREUR

Librement inspiré de l'univers créé par HENRI VERNES

Préface de
CHRISTOPHE BEC

idée originale, illustrations et couverture :
PHILIPPE COTTAREL

Déjà parus :

- 1 - Le temple des pères
- 2 - La fleur des dunes
- 3 - La malédiction du Djinn
- 4 - L'Oni de Fukushima
- 5 - L'île de la terreur

Artbook : Sur les traces de Caro

*Pour Henri, tout simplement
Pour ce qu'il fut et ce qu'il sera à jamais pour nous.*



DEWISME (Caroline, dite Caro) : née un 30 avril. Taille 1 m 65.

Après des études de lettres, intègre la DGSE pendant deux ans. Son caractère indépendant et rebelle lui fait quitter les services de renseignements et se lancer dans le journalisme freelance. De nature intellectuelle et curieuse, elle n'hésite pas à parcourir le monde, souvent en lien avec une cause humanitaire.

Pratique toutes sortes d'arts martiaux, notamment la capoeira et le jailhouse rock (technique de combat rapproché utilisée dans les prisons américaines). Cavalière émérite.

Possède un appartement à Paris, transformé en loft, et une petite maison isolée dans la baie d'Ecalgrain.

Infectée par un virus synthétique au cours d'une de ses aventures, l'Hafsaine, Caro peut être sujette à de violentes crises de colère incontrôlables qui décuplent ses forces.

SHANNON (Gillian, dite Jill) : Irlandaise. Taille 1 m 72.

Sensiblement du même âge que son amie, elle passe une enfance et une adolescence mouvementées en épuisant les différents établissements scolaires de Galway. Elle s'engage sur un coup de tête dans L'Army Ranger Wing irlandaise où elle restera trois ans, avant de quitter l'armée pour fonder une entreprise de bateaux de pêche en mer, la *Shannon Comhlacht*. Elle est également propriétaire d'un domaine de golf du côté de Moycullen Bogs qu'elle a gagné aux cartes un soir dans un bar.

Superstitieuse, imbattable sur les légendes irlandaises, elle possède un lexique de jurons très étendu, qu'elle n'hésite pas à utiliser dans certaines situations, en particulier dans les pubs ou lorsqu'elle est menacée.

Experte en maniement des armes, capable d'identifier n'importe quel pistolet ou fusil, de les démonter et de les remonter les yeux bandés.

CARO par CHRISTOPHE BEC







PRECEDEMMENT...

Environ trente ans auparavant...

Un célèbre auteur belge de romans d'aventures se voit étrangement confier le destin de deux jeunes filles, encore bébés. Henri Vernes, puisque c'est de lui dont il s'agit, est en contact secret avec deux voyageurs du temps, dont nul ne doit connaître le nom, et dont l'histoire a alimenté l'insatiable imagination du romancier. Afin de protéger les enfants, dont l'avenir semble très incertain, leur tuteur donne à chacune un nom d'emprunt : Caroline «Caro» Dewisme et Gillian «Jill» Shannon. L'une grandira en France et l'autre en Irlande.

Bien des années plus tard, réunies par leur tuteur, les deux jeunes filles tissent des liens d'amitié indéfectible, et chacune est toujours prête à venir en aide à l'autre, Jill plus régulièrement d'ailleurs, en raison de la propension de Caro à se mettre dans les pires ennuis. De ces aventures naît aussi le désir profond de découvrir enfin leurs origines, leur véritable identité... Quelque part dans les limbes du temps se trouvent les réponses à leurs questions.

L'aventure ne fait que commencer...

Îles Andaman-et-Nicobar, golfe du Bengale.

Sous le ventre du Cessna 172 Skyhawk, la mer d'Andaman s'étalait, dans un camaïeu de bleus aussi intenses que ceux du ciel avec lesquels ils se confondaient. Par contraste, les multiples îles qui constituaient l'archipel apparaissaient comme autant de taches vertes posées délicatement, presque saupoudrées sur l'horizon. L'effet de dépaysement était tel que les quatre occupants de l'appareil – trois hommes et une femme – auraient pu se croire transportés dans un autre monde, et, n'eût été le bruit du moteur, ils se seraient allés à la sensation de voler.

L'avion avait quitté Port Blair une heure plus tôt pour offrir à ses passagers une petite excursion dans les limites imposées par les autorités. Les forces armées indiennes y étaient en effet largement implantées, une importante base navale s'y trouvait, et le tourisme était strictement réglementé : hors de question de partir se promener avec un simple sac à dos, il fallait demander une autorisation spéciale à l'administration militaire, qui seule pouvait être en mesure de délivrer le précieux laissez-passer. Certaines îles étaient également interdites afin de préserver les populations indigènes, ou abritant des installations secret Défense. Heureusement, le pilote avait su obtenir les sauf-conduits en temps utile, et ils n'avaient plus à se préoccuper de ce détail.

La vitesse de l'avion et la hauteur de vol parvenaient à peine à étouffer la chaleur qui montait par vagues. De temps en temps, coincé dans la minuscule carlingue, l'un des occupants sortait un mouchoir de sa poche pour s'éponger le front, tout en jetant un regard admiratif à la jeune femme qui, assise en avant, servait de copilote. Les conditions climatiques ne semblaient pas avoir de

prise sur elle, elle paraissait aussi fraîche que dans un salon mondain.

Le Cessna venait d'effectuer une boucle au-dessus de la mer, lorsque, du doigt, le pilote indiqua un secteur devant lui.

— On ne doit pas survoler cette région, expliqua-t-il. Zone militaire interdite.

— Nous ne sommes pas très loin de l'île de North Sentinel, n'est-ce pas ? questionna la passagère.

— Exactement, elle se situe quelque part sur notre droite. Là encore, le survol est strictement interdit. De toute façon, je ne me risquerais pas à le faire : les habitants de l'île ont la fâcheuse tendance à tirer des flèches sur tout ce qui passe trop près.

— La légende dit qu'ils sont cannibales. Est-ce vrai ?

Le passager qui se trouvait juste derrière la jeune femme se pencha en avant pour lui effleurer l'épaule.

— Ça, nous le devons à pas mal de légendes urbaines depuis Marco Polo ! expliqua-t-il. En réalité, les sentinelles ne sont pas plus cannibales que vous et moi. Ils défendent chèrement leur droit à la liberté.

Il s'interrompit un instant, le temps d'observer son interlocutrice avec intérêt :

— Il va sans dire qu'avec une coiffure comme la vôtre, Gillian, vous auriez beaucoup de succès. Peut-être vous élèveraient-ils au rang de déesse ?

La dénommée Gillian fit la grimace :

— Une déesse ? Très peu pour moi ! Un démon à la limite, et encore, vous le savez très bien, Ihsan !

Cela faisait une semaine que Gillian Shannon, Jill pour les intimes – c'était le nom de la rouquine – avait atterri en Inde sur l'invitation de l'homme assis derrière elle. Elle avait rencontré Ihsan Balbir tandis qu'elle effectuait ses armes dans l'Army Ranger Wing. Balbir était un métis de père indien et de mère irlandaise. Alors qu'il était adolescent, son père avait regagné sa patrie, laissant le gamin déboussolé. Par esprit de bravade, il avait

adopté la nationalité irlandaise et s'était engagé plus tard dans l'armée. Devenu adulte, brillant ingénieur, la volonté de découvrir des racines mal connues l'avait fait quitter l'Irlande pour l'Inde. Il avait désormais deux villes d'attache, Visakhapatnam et Galway, deux ports. Collaborateur des autorités de Calcutta, il lui arrivait de faire des allers-retours sur les îles Andaman et il possédait un pied-à-terre à Port Blair. Par le passé, ils avaient même été assez proches, mais cette relation n'avait jamais réellement abouti : Ihsan et Jill menaient des vies bien trop dissemblables pour espérer construire quelque chose en commun.

C'était au détour d'un de ses derniers séjours à Galway qu'il avait retrouvé Jill. Il l'avait invitée à venir chez lui et elle avait accepté. La jeune Irlandaise avait confié son entreprise de pêche en mer à son fidèle lieutenant Alan, bouclé sa valise et pris le premier vol disponible. Elle avait surtout besoin de changement après ses dernières aventures durant lesquelles elle avait failli perdre la vie : à Fukushima lorsqu'elle était venue aider sa meilleure amie Caro, et surtout en Turquie en affrontant toutes deux le Djinn¹. Cette aventure avait bouleversé leur existence à toutes les deux. Tout ce qu'elles pensaient connaître de leur passé avait volé en éclat, mais, là où Jill avait décidé de faire table rase et de repartir de l'avant, Caro, elle, s'était repliée sur elle-même. Aux dernières nouvelles, elle avait quitté Paris pour se réfugier dans son petit havre de paix sur la baie d'Ecalgrain. Jill avait tenté de la joindre, mais sans succès. Elle avait laissé un message à leur tuteur, Henri, qui n'en savait guère plus.

Secouant la tête pour chasser la nostalgie qui l'envahissait, Gillian s'inclina pour regarder par le cockpit le léger moutonnement des flots. Ils survolaient à présent l'île de Little Andaman. Elle eut une pensée pour son équipe qui faisait tourner la *Shannon Comhlacht* en son absence. Elle pouvait compter sur ses employés, dévoués corps et âme à leur patronne. Ayant passé toute sa jeunesse au milieu de garçons, elle savait comment les

¹Lire : La Malédiction du Djinn et L'Oni de Fukushima

prendre, les flatter juste ce qu'il fallait, mais aussi les remettre à leur place quand cela était nécessaire. Elle réalisait que cela faisait des années qu'elle ne s'était pas pris un peu de temps pour elle.

Le pilote la tira de sa rêverie en indiquant la petite horloge sur le tableau de bord.

— Je crois qu'il faut songer à rentrer. J'espère que la ballade vous aura plu ?

— Pourrions-nous pousser jusqu'à ces îlots que j'aperçois là-bas ? demanda le troisième occupant de l'appareil. Jill avait compris qu'il s'agissait d'un collègue d'Ihsan Balbir, répondant au nom de Vijay. Il n'avait guère été prolix, se contentant des formules de politesse d'usage. Le pilote observa la jauge de carburant et hocha la tête.

— C'est bon, nous avons encore assez de jus. Je fais une boucle et nous rentrons. Mais vous les verrez de loin, elles font partie des zones protégées par le gouvernement. Dieu sait si certaines d'entre elles n'abritent pas des tribus comme les sentinelles !

Faisant fi des soupirs de protestation, il pointa le museau du Cessna vers les terres émergées, tout en gardant une distance raisonnable, et l'avion répondit docilement. Jill s'empara de ses jumelles pour observer les lieux. Entourée d'une barrière de corail qui lui formait un anneau blanchâtre sur sa périphérie, la première île, en dehors d'un pic rocheux en son centre, devait à peine mesurer six kilomètres dans sa plus grande largeur. Elle était recouverte de végétaux typiques de ces régions tropicales. Une exubérance qui dissimulait ce qu'elle pouvait contenir : animaux ? Indigènes ? L'esprit fertile de Jill travaillait à toute vitesse, elle eut un bref instant de nostalgie en s'imaginant se frayer un chemin à coup de machette, Caro à ses côtés.

— On ne peut pas rester trop longtemps ici, prévient le pilote, je suis déjà à une distance limite.

— Sait-on si ces îles sont habitées ? demanda Vijay.

— Je l’ignore. Il est possible que quelques familles y résident, mais rien n’est moins sûr. Les autorités d’Andaman-et-Nicobar sont très strictes sur ce sujet, et si vous avez entendu parler de North Sentinel, il faut vous imaginer qu’elle n’est pas la seule.

— De quelles ethnies feraient-ils partie ?

Le pilote se tourna légèrement vers l’Irlandaise :

— Peut-être des *Onge*, ou des *Jarawas*, c’est difficile à dire. On les qualifiait jusque-là fréquemment de « Négritos », le terme utilisé par les Espagnols au XVII^e siècle, mais qui a aujourd’hui une connotation un peu raciste. Ce qui est certain, c’est que ces autochtones sont de moins en moins nombreux. Prenez par exemple les Andamanais, sur la grande île : leur territoire de forêt vierge est de plus en plus menacé par l’industrie...

— Attention ! hurla Gillian.

Tout à son exposé, le pilote n’avait pas aperçu le vol d’oiseaux qui fonçait droit vers son appareil. En une manœuvre désespérée, il tenta d’éviter le contact, cabra le Cessna pour lui faire échapper au danger, sans y parvenir tout à fait. Un des volatiles heurta le pare-brise avec violence, étoilant le verre, tandis que deux autres percutaient le moteur de plein fouet. Un jet d’huile fusa à proximité de l’hélice qui cessa aussitôt de tourner. Le moment de surprise passé, le pilote tenta de remettre l’avion en route, mais malgré tous ses efforts, le Textron Lycoming qui animait le Skyhawk ne voulut rien savoir.

— On va s’écraser ! gémit Vijay.

Jill poussa un juron irlandais heureusement intraduisible par ses compagnons.

— Redressez le coucou ! ordonna-t-elle au pilote. Ou nous allons nous écraser comme une galette !

— Voudrais bien vous y voir ! grogna le type pendu aux commandes.

Il parvint cependant à stabiliser l’appareil, mais celui-ci perdait rapidement de l’altitude. Il s’empara de sa radio pour lancer un message d’alerte.